

Essai à propos du changement supposé qu'aurait provoqué le passage à l'an 2000

Par : Ibai Urbiet



Tu es responsable de tout. De ce qui s'est passé, et de ce qui se passera. Toi qui m'a regardé de la tête aux pieds quand je me suis assis en face de toi, et qui me poursuis et tu me dépasses quand je marche, en traversant les portes automatiques, et j'abandonne le wagon en pensant au dégoût, que, toi, et ceux qui sont comme toi, m'inspire.

.C'est ta faute, quand tu m'as croisé dans la rue tu es resté scotché à mon visage et tu as tourné le cou quand le croisement continuait en avant. C'est ta faute.

La Faute de que les sensibles comme moi, ou tout autre, nous nous sentons mal quand ça nous arrive et quand nous le voyons, ou on nous reproduisons comme action automatisée et normale du comportement humain.

Tu ne t'es arrêté jamais pour penser que toi même tu peux devenir l'objet de cela, et probablement , cela te dérangera. Mais tu ne t'es pas arrêté pour penser.

Tu ne t'arrête jamais pour penser, parce que tu ne penses pas. Pourquoi donc ? Pour toi les choses sont ce qu'elles sont et ça te va très bien.

C'est la meilleur chose que tu puisses avoir, et cela fait déjà années que c'est comme ça, et iln'y aura plus de changement. C'est pour cela que tu ne penses pas. Parce que pour toi, aussi, c' est compliqué et très difficile.

Avec l'habitude, de permettre qu'on fasse les choses pour toi et toi tu te contentes de faire le minimum pour être heureux, tu ne penses déjà plus.

.Parce que tu ne sais pas, parce que tu t'es perdu, par le chemin, toutes tes facultés, accroché a ton téléphone portable , parce que tes heures ont la même valeur et tu as le même salaire, qui ne se meut pas, depuis des années.

Tu écris comme tu entends, et ainsi: comment veux tu jamais vouloir arriver à penser bordel?

Tu ne penses pas. Tu ne penses pas que ton regard trahit ce que tu penses, et si tu le sais tu es très utopiste de continuer de le faire.

Parce que les autres, qui te voient, eux ils pensent. Bien que ça leur coûte un peu. Dès l'enfance ils t'ont écarté, avec les voitures branchées au courant du Skalextric, ou avec les poupées Famosa (barbie), tandis qu'eux parlaient de ton avenir, et tu ne 'ten rendais même pas compte ...

Feuilles de papier quadrillées, pliées par le passage du temps, le poids et les humidité m'ont aider à supporter cris, plaintes et illusions. Elles suivent leur linéarité, leur droiture, je me propose de ne pas prendre ce chemin moi aussi, bien qu'elles servent de base indispensable. Je me tiens éloigné des parallèles avec l'histoire, j'essai de la re-fuir, et ça me coûte. Assez pour être sincère, parce que tout se répète tant de fois qu'il est difficile de parvenir à comprendre, et beaucoup moins de comprendre comment, tout le monde, vient se heurter à cela même qui vient de se lever. Le silence de la nuit, qui me transporte (ou plutôt m'aide) en tout lieu, il ne reste déchiré que par la fermeté exercé par la pression du trait sur le papier. Peignant plus que des

lettres, écrivant des dessins. Qui ne sont pas unique, mais qui donnent une légère idée. Qui sera différente pour chacun, comme l'est la perception, et rien d'autres que des débuts.(essais).

Revivre ce que l'on voudrait imaginer demandes du temps, des préoccupations et des nerfs jamais apaparus, toujours cachés après recouvrement de l'histoire, des situations et les expériences qui vivent à la force dans cette guerre sans relâche que l'information, le contrôle et la marchandise ont déclenché, contre toute l'humanité en y participant les uns et les autre, sans que personne ne le visualise, tous apprennent et très peu, marginaux dans une spirale distinctive, sont dignes de sortir dans l'arène, sans craindre qu'un policier ou (un loquero?) apparaissent devant la porte de maison essayant d'anéantir la présence gênante, l'absence avec effets tangibles, dont on peut tirer plus d'une leçon, plus d'un apprentissage, nocif pour ce qui est autour, polluant, nuisible pour ce qui a toujours été bon , plus, bon pour le plus mauvais, sans adejectif convenable pour n'en voulait pas et (prefiera?), et c'est plus positif, ou ce qui le serait ou non, une analyse, ou une perception propre. C'est sans doute ce que l'on essaye.

Faire son chemin sans se préoccuper de ce qui est resté derrière, sans regarder même, en arrière, fuyant les bruits, les sons et des histoires, qui peuvent, sans préavis, apparaître. Parfois diront beaucoup, et d'autres ne diront rien. Par chance, ou malheureusement, selon le point de vue, il y a trop de clarté pour voir, ressentir et dire,. Tellement que les yeux seront aveuglés et ne permettront de rien voir. Par chance ou malheureusement.

C'est un jour qui dure depuis des années, avec beaucoup de nuit et qui, malgré le fait qu'il dépasse, largement, les vingt-quatre heures, il va en s'allongeant encore plus dans le temps. Et plus que ça, avec la même excuse il va rester figé.C'est le deuxième millénaire.

Le deuxième millénaire qui venait annoncé comme une catastrophe, et pas moins, bien sûr, et même un peu plus. Nous serions fous, anesthésiés socialement, nous le sommes, après avoir obvié, après avoir dépassé la nomenclature temporelle occidentale. Du monde post-moderne, qui grâce au nombre lève une nouvelle ère conformément aux nouveaux temps que l'on fait courir. Et ce qui reste ...

Le millénaire antérieur s'est terminé, celui qu'on va de l'an 1000 à 2000, chrétien, apostolique et romain, à moitié pratiquant d'un part, plus divisé, mais plus fondamentaliste de l' autre, c'est ainsi que le millénaire antérieur finissait.

Avec l'impérialisme le nord américain en donnant les derniers coups de queue du développement de ce qu'ils ont nommé nouvel ordre mondial, en garantissant la paix, la sécurité et le commerce libre au moyen des missions humanitaires, de ses armées dans un lavage médiatique de visage, avec le danger du collapsus(effondrement) de l'économie mondiale par la faute du mauvais développement des dernières technologies lancées au marché international qui se laissaient derrière le 20e, et avec lui, au lieu d'un millénaire et, avec celles-ci, le monde de plus en plus pourri, plus pauvre et perdu dans son engagement entre une humanité et la nature, dans laquelle les deux perdent, bien que l'on retourne ensuite, ou ce qu'il paraît, à la voie naturelle.

Et c'est ainsi qu'est venu l'an 2000, entre les disputes pour savoir si ce qui avait changé c'était le siècle ou le millénaire, si les effets de l'effet étaient si catastrophiques, s'il existait ou un non krach économique mondial, les effets de la transition capitaliste des pays de l'est, le commencement de l'Europe, une nouvelle force dans la cartographie geo - politique du globe et avec le climat rebelle des conséquences du développement de la machine.

C'était tout cela; il est et il sera plus. La prison s'étend, et avec elle les mécanismes de surveillance, de contrôle et d'isolement pour les inquiets et une liberté de commerce et de mouvement pour la marchandise et l'information. Ce fut, et est, le temps du commerce et d'affaire rapide, à court terme, et il continue de l'être, avec la tendance de continuer dans beaucoup de domaines et dans la multitude de marchandises, dans la vie et dans tout.

Et ce sont les temps de guerre ouverte par le territoire, par ses ressources, et dans beaucoup de cas, dans la défense de cultures et de terres contre les dangers d'extinction, combien de moins asservies, colonisées et pillées milles et une fois. Et la guerre est quotidiennement télévisée et changée en travail quotidien à voir dans la presse et les nouvelles du jour. Le terrorisme global est en guerre contre la fin qui s'approche et qui n'offre pas de quartier.

Des préambules, des essais et des fuites de l'inévitable. Il n'y a pas de destination, mais il ne semble pas non plus y avoir un autre sort. Un cataclysme, une catastrophe ou crise, plus profonde si elle dure, se domicilie, comme un orage à l'horizon. Ils sonnent, les redoublements des tambours guerriers en levant les haches et en aiguisant les effets de la lutte, longue et dure, ce que les temps nous évoquent irrémédiablement.

La valeur commence à être soldée et le temps à valoir quelque chose de plus qu'un argent sale qu'il enferme dans son propre circuit qu'il utilise ou essaie de jouir du plaisir supposé de son usage.

Les temps dans lesquels la passion est la dépense frénétique et le gaspillage, l'hypothèque et les lettres des prêts les aspirations, la liberté et le plaisir, vouloir c'est travailler et ne pas pouvoir, et de pouvoir, ou ne pas travailler, ou ne jamais cesser de le faire et seulement pour s'exercer, ou pouvoir se mouvoir.

La communication, d'un désir, soudain, avec la téléphonie sans câble, sans fils et une via un satellite instaurée d'un usage commun à travers la t.v., elle est passée à une nécessité, et déjà personne ne sait être seule. Il est nécessaire de savoir ce qui peut être entendu, mais personne ne s'entend soi même. Un isolement du deuxième millénaire .

Parce qu' autre chose n'a été plus que cela. Un avis, ou un préavis de tout ce qui peut arriver à arriver. Ce que ça coûte d'imaginer sans une connaissance profonde, tant des portées qu'a un événement qui fait trembler les fondations du système comme les formes dans lesquelles ils affectent les effets qu'il cause là où il les cause. Un problème basique.

Que les causes soient prédictibles à peu près dans le temps, on peut les deviner, même prédire, mais elles ne peuvent pas se trouver, ne peuvent pas être territorialisées, parce qu'elles sont ignorées, jusqu'à l'instant où elles se produisent, la situation du centre qui la produit, de là d'où elles sortent. Et on sait quand, on devine comment mais on ne se sait pas où, il finit par s'étendre et se multiplier, pour tout affecter, et, pourquoi pas, rénover. C'est pire que naturel, parce qu'il échappe à la nature et s'échappe d'elle. Bien que...

Déjà ni la musique et l'amour sont naturels, ni la nourriture ni les relations entre des personnes. Ni les passions, ni les désirs, ni les prétentions et les ambitions ne le sont non plus. Le XIXe siècle et le XXe avec lui, sont morts, et avec eux est mort ce qu'ils ont engendré. Le libéralisme de la liberté, qui est celui-là de la liberté de réduire en esclavage et tyranniser (par doquier?), maintenant, ou celui de la révolution française, qui devait libérer de la tyrannie le peuple et qui l'a aplati dans une dictature féroce pire que les monarchies médiévales qui l'ont précédées, déguisée en liberté et démocratie.

Le nouveau spectacle du mensonge à trahison à tout ce qui sort du scénario. Qui dit que travailler rend digne et dans les usines on saigne qui conque et on le paie pour se laisser faire; il dit que tout le monde a de quoi disposer de son oisiveté et que celui-ci reste dans la télévision, Internet, Les jeux vidéo et pas beaucoup plus que cela; on est libre, d'acheter, de consommer et de vendre, et pas beaucoup plus; Parce que

la liberté de mouvement est subjuguée par la capacité de consommer, et celle-ci, à celle de se permettre de se laisser saigner par le premier exploiteur qui dispose de la force que l'on lui vend.

Se vendre ou vendre, ou acheter ou dépenser ou consommer, c'est toute notre liberté, parce que celui qui fait plus, le paie.

Que les rêves pourraient aller bien au de là du désir et les ambitions que nous essayons de changer en réalité, en dépensant pour pouvoir se mouvoir ou faire et en les changeant epar ce que nous désirons, être notre guide, le chemin à suivre, ou éviter selon le cas; et dans le cas de l'actif souvenir, l'utiliser comme une prévision, prétention, ou juste l'opposé ... mais nous oblige à rêver (presque) avec eux une annonce de la TV, les voitures du concessionnaire, les voyages de l'agence et de la loterie que je nous ai retirée dans une retraite anticipée. ((Sea como sea), trastocado est de comment il(elle) devait être), bien que des extrémités de clarté nous ombragent de temps en temps

Le grand deuxième millénaire, avec un « tilde » pour certains comme "un post-modernisme", grand, si grand qu'au lieu d'émanciper l'humanité avec le développement de ce dont il a toujours manqué, libérez et la même capacité d'opinion et de décision pour tous, une autonomie maximale, nous obscurcit les personnes et illumine aux individus plus (d'esperpénticos???) , ceux qui sont capables de lever et de suivre le spectacle en lequel la vie s'est convertie.

Et sinon qu'ils demandent aux activistes des mouvements sociaux qui ont pu voir les intérieurs du Forum des cultures de Barcelone en 2004 ... le souvenir de l'image du "supermarché de l'activiste" n'a pas de gaspillage, et donne des nausées. Des dégoûts différents ...

Le XXI^e siècle, est celui de la maladie mentale comme une plaie qui se propage dans le monde occidental des corporations multinationales si rapidement comme en Afrique, ils meurent sans défense ou dans d'autres lieux de pauvreté. Le temps de stress, de nerf, de vitesse et de schizophrénie, l'accumulation, ou une somme du précédent.

Le XXI^e siècle, un nouveau millénaire avec une nouvelle folie et de nouvelles folies dérivées des nouvelles technologies, de la nouvelle "oisiveté(loisir)-" de la consommation et la tendance lente de la vitesse, se mettre devant dans tout qui est de ne pas de courir. Une merde pour tout le monde, parce que la richesse est déjà (bien que mal) répartie. Une maladie, un vice(défaut) et dégondé. Ainsi nous pourrions définir ce qui est ce qui sera s'avoisine suffisamment pire, et indescriptible.

Et seulement dans cinq ans, il(elle) a déjà réussi le siècle à faire ce qui dans le si difficile passé paraissait. Comment parcouraient-ils(elles) les choses ? (d'une forme peu sérieuse :) - les États-Unis, Les États-Unis d'Amérique, des USA, les EU, ou comme on veut appeler à la partie le nord du continent américain, qui servait jusqu'à présent d'un moteur primaire de l'économie mondiale, ont commencé sa propre fin. La fin de son hégémonie mondiale. L'impérialisme, une continuation capitaliste outre le territoire où il s'est développé principalement jusqu'à présent, cherche de nouvelles zones pour s'enfuir de la crise.

À la fin du siècle vingt on protégeait dans les pays émergents de zones comment le Sud-est Asiatique ou l'Amérique latine qu'ils(elles) lui donnaient un apprenti(saccade) important à son économie en prévision d'une catastrophe possible économique à cause du "effet 2000", le changement(échange) de millénaire traduit dans la peur de l'avenir en passant par a spolié dans l'ombre des pays dans un développement.

Un monde "parfait" se domicilie, et va au-delà du "sommeil(rêve) américain" Au-delà du "état d'un bien-être "avec qu'ils(elles) n'ont pas fait croître en rêvant. Et voilà qu'il(elle) s'approche assez de ce que nous n'avons jamais vu. Plus, il(elle) reste, se voit

.Mais on n'est pas le deuxième millénaire pour tout le monde, ni pour beaucoup moins tous les habitants de ce monde. Les indigènes andins, ou les Chinois, ou les Arabes, ou n'importe lequel que sa cuisine va à un feu et non avec une vitrocéramique, ou qui parle à ses parents au lieu d'un courrier électronique se communique une route(voie), d'autres années vivent dans un autre temps, dans des calendriers distincts. Un autre temps.

Ainsi il devient la normalité que le collapsus(effondrement) économique du

changement(échange) de nombre simple affectera seulement l'Occident et ses adeptes, comment un cul - de - lampe de la chute des "tigres" du Sud-est Asiatique et les marchés émergents de l'Amérique latine, qui tomberaient peu de temps après. Ainsi en 1998 l'Indonésie S'est effondrée, j'ai pris comment l'Yougoslavie, qui a été défragmentée, y a eu un changement(échange) de millénaire, et juste 9 mois après, l'économie occidentale a amoindri son efficacité et sa force, en entrant dans une crise, une prédécesseur de plusieurs plus que

Ils l'ont suivi et ils le suivront. Après (ou d'avance juste) de 2000, toutes les zones se sont trouvées affectées d'une forme. Moins de ventes, moins d'exportation à l'extérieur, une fermeture du marché interne, de tarifs et d'impôts à l'importation, une saturation du marché, en définitive. Mais avec trous où échapper.

Le capital, desuniformizado, volatil, immatériel, superlatif et éloigné de n'importe quel naturel, une entité naturelle ou de la nature même (ou ainsi on lui fait le commerce, théorique et pratiquement), obtient des solutions partielles et temporelles, la majorité, pour presque tout, excepté pour ses problématiques et les contradictions de racine, basiquement, qui sont principal des causes de toutes ses failles, d'erreurs, et des montées et des baisses, ainsi que toute son instabilité,

Ainsi c'est que la diatribe qui se présente à nous à la suite des va-et-vient systématiques et numériques, embrasse des thématiques si différentes comme la communication, la science, la technologie, et même il traîne après si, et, en partie, pousse les comportements, les rôles, les valeurs, les systèmes de signaux(marques), l'éducation, les coutumes et inculque à tout, avec son influence incessante, d'un esprit de compétition, une intention de "sauvez-lui celui qui peut!" et l'obstination par l'ego et la bonne réputation.

Nous vivons des mondes où la formalité est une distinction et la liberté, une extravagance; où le superflu mais continuel est l'intérêt et intermittent la solidarité, quand celle-ci existe

Tout est publicité de nos jours. Tout il est annoncé, il est annonçiable, et, d'un fait, beaucoup de partie est annoncée. Mille et un produits avec ses mille et un usages nous arrivent, sont perçus, au moyen de différents moyens(médias) que différents supports et des moyens(médias) utilisent comme base. Une télévision analogique, digitale, une route(voie) un satellite, gratuite et d'un paiement. J'irradie, syntonisée dans les ondes et les fréquences tant des émetteurs traditionnels de rayon(radio), comme à travers d'Internet, qui, ci-mentionné, pourrait se dire que l'accumulation de tous est les antérieurs joints au milieu écrit, comme des journaux ou des journaux, des revues, des pamphlets de toutes formes et mesurés, où une image jointe statique, animée, des séquences, un son et un texte pour configurer nouveau moyen, expérimenté et prouvé, ad4emás d'un découvert, dans l'usage scientifique et militaire, capable d'interagir et de réagir devant les stimulations ou les surprises de l'utilisateur.

Avec la publicité, qui de tous côtés arrive, et par toutes les sens on est perçu, parfois d'une forme consciente, mais la majorité de fois sans se rendre compte, ils sont inculqués et des messages transmis et des valeurs autour des systèmes de signaux(marques) et de communication, ainsi que des valeurs d'usage, de consommation, et des règles de comment il faut être et comme il faut vouloir que les autres nous voient, pour être comme nous voulussions que les autres nous vissent. Dans une société corrompue, pourrie et compétitive, de plus en plus, à cause de la survie, être le meilleur et le premier dans tout est indispensable pour triompher. Il consiste justement par cela en ce qu'il est annoncé tout dans tous les moyens(médias), et en ce que n'importe quelle chose peut être achetée, être vendue, être échangée pour un propre bénéfice, pour augmenter le niveau de vie, le statut social social, ou en définitive, d'avoir plus en face de les autres pour être reconnu, et en conséquence disposer se fait remarquer ,amélioré.

Mais dans le nouveau millénaire ce qu'il a impacté au collectif imaginaire mondial au moyen de la télévision et Internet (des moyens(médias) globalisés) c'était les agressions impérialistes du trio cardinal occidental (le sud _ l'Espagne, l'Amérique du Nord et l'Angleterre, et l'Italie _ cela) avec la collaboration de pays qui succombent à son pouvoir(puissance) et son idéologie et l'impassibilité des "progressistes" autodéterminés(autonommés), l'invasion et une occupation postérieure, la guerre et les protestations qu'ils(elles) ont générées dans tout le monde; tant ou plus que les échantillons d'un pouvoir(puissance) des institutions et de l'État en long et la largeur de cette nouvelle Europe - Forteresse, qui dans le deuxième millénaire a continué l'accord de coopération économique des pays du vieux contenant en faisant naître une nouvelle zone économique capable de concourir contre l'empire un dollar - pétrole